

à Johnny

intérieurs d'Haïti

Roberto Stephenson Marie-Louise Fouchard

POUR LA LUMIÈRE ET LA BEAUTÉ

*Une et multiple à la fois
ouverte et close
évidente et occulte
accueillante et secrète*

pénétrante et subtile aventure dans l'infinie beauté des paradoxes et des contrastes apparents qui sont en même temps substance et reflet d'une réalité singulière et plurielle, durable et fugace, éternelle et éphémère.

---- Honneur ! ai-je dit tout simplement au seuil de la porte d'entrée, avec un brin d'hésitation.
---- Respect ! m'a t-on répondu avec un mélange de naïveté et de méfiance.

Séduction d'abord visuelle, puis progressivement globale, parce qu'elle interpelle, par glissements successifs, la totalité des sens, avec une gamme de sensations, tantôt douces et apaisantes, tantôt violentes et vertigineuses. Parfois indéfiniment vagues et brumeuses. Certaines fois, éclatantes et nettes. Souvent interrogatives, énigmatiques. Mais, jamais plates. Jamais dérisoires. Ni monotones.

Au contraire, loin du répétitif ennuyeux, hors de tout académisme abstrait, j'ai vécu une expérience concrète, enrichissante, en pénétrant dans cet univers recréé par l'intelligence, la sensibilité artistique de *Roberto Stephenson* et de *Marie-Louise Fouchard*. Un univers où se manifeste à première vue le phénomène pluriel de l'esthétique fonctionnelle, pragmatique, utilitaire, décorative. Une sorte d'esthétique élaborée au quotidien, au gré du hasard, de la spontanéité, de l'immédiateté, des urgences, des contingences, des goûts particuliers, des tendances personnelles, des choix d'ordre émotionnel, des penchants affectifs et des préoccupations à caractère individuel ou social.

Au fond, j'ai redécouvert, à travers cette expérience, les différences et les affinités

FOR LIGHT AND BEAUTY

*One and many all at once
open and closed
obvious and occult
welcoming and secret*

penetrating and subtle adventure in the infinite beauty of apparent paradoxes and contrasts that are all at once the substance and reflection of a singular and plural reality, long lasting yet fleeting, eternal and ephemeral.

---- Honor ! said I quite simply on the threshold, with some hesitation.
---- Respect ! came the response with a blend of naiveté and suspicion.

Visual seduction at first, then progressively global, because it gradually summons all of the senses with a range of feelings at times soft and appeasing, at others violent and dizzying. Sometimes indefinitely vague and misty. Other times, brilliant and clear. Often questioning, enigmatic. But never, ever banal. Never mocking. Never monotonous.

Quite the opposite, far from boring repetition, outside of any academic abstraction, I enjoyed a concrete and enriching experience by venturing into this universe recreated by the intelligence and artistic sensitivity of *Roberto Stephenson* and *Marie-Louise Fouchard*. A universe which at first sight expresses the plural phenomenon of functional, pragmatic, utilitarian and decorative aesthetics. A type of beauty elaborated on an everyday basis, at the whim of chance, spontaneity, immediacy, emergency, contingency, peculiarity of taste, emotional choices, affective inclinations and individual or social concerns.

Indeed, this experience allowed me to rediscover the differences and secret

secrètes reliant le rationnel et l'absurde, le naturel et le sophistiqué, le vide et le plein, le sobre et le clinquant, le tragique et le burlesque, le transparent et l'opaque, l'être et le non-être, l'agréable et l'utile, le spécifique et le général. Bref, j'ai redécouvert, dans la diversité et l'unité des symbioses culturelles, les caractéristiques fondamentales et les repères essentiels d'un monde-----le mien pourtant----que je croyais connaître.

Essentiellement, j'ai redécouvert la vie dans un bouillonnement de nuances, une effervescence de teintes, un entremêlement de formes, un entrecroisement de lignes, une libre superposition de volumes, une orgie de couleurs, à résonance non seulement visuelle, mais mystérieusement olfactive, gustative, auditive, musicale, architecturale, théâtrale, poétique et métaphysique. Toute une gamme de vibrations dans la pluridimensionnalité de l'espace.

Jeu de mise en relation. Mouvements imaginaires. Accords improvisés. Intensité du regard. Densité des objets observés. Plénitude des images qui semblent bouger dans un voyage immobile, entre nostalgie et volupté, passé et présent, procurant une totale jouissance aux frontières obscures de l'extase lumineuse.

Et la lumière, agressive ou tamisée, opaque ou transparente, violente ou diffuse, est incontournablelement présente partout. La même, partout. La beauté, aussi. La beauté, souvent. La beauté, toujours. Et encore la beauté, selon l'inflexion de l'œil, les vacillements du regard, l'acuité de l'esprit, la richesse du cœur, l'opulence lyrique du sujet observateur en adéquation avec les chatoyances de l'objet observé, la générosité de l'être intérieur et la texture des paysages de l'âme, autant que les variations aléatoires du monde extérieur environnant.

Objectivité. Extériorité. Proximité. Distanciation. Intériorité. Subjectivité. Relativité. Fragilité. Voilà l'éventail des paramètres, des approches et des démarches, l'envergure angulaire déterminant le climat et la nature des phénomènes sensitifs et sensuels, tandis que l'esprit et la pensée se projettent étrangement dans une aventure fabuleuse entre le rêve et la réalité, entre l'imaginaire et le réel, entre l'authentique et le superficiel, entre la vérité fondamentale et les artifices trompeurs.

Aventure exaltante et pleine d'ivresse, tant elle est gorgée de fantasmes, d'u-

affinities binding the rational and the absurd, the natural and the sophisticated, the void and the fullness, the sober and the gaudy, the tragic and the burlesque, the transparent and the opaque, being and non-being, enjoyable and useful, specific and general. In short, I rediscovered in the diversity and unity of cultural symbiosis, the basic characteristics and essential milestones of a world which is mine and that I thought I knew.

Essentially, I rediscovered life in a gush of nuances, an effervescence of colors, a merging of shapes, an intersection of lines, a free superimposition of volumes, an orgy of colors, that not only summons the visual but mysteriously offers olfactive, gustatory, auditive, musical, architectural, theatrical, poetic and metaphysical delights. A gamut of vibrations in a multi-dimensional space.

A game of relating one to all. Imaginary movements. Improvised harmony. Visual intensity. Density of the objects observed. Plenitude of images seemingly moving in an immobile journey, halfway between the nostalgic and the voluptuous, the past and the present, providing total enjoyment at the obscure limit of luminous ecstasy.

And light, aggressive or dim, opaque or transparent, violent or diffuse, is forever and unavoidably present everywhere. The same everywhere. And beauty as well. Indeed, beauty. Frequent beauty. Always beauty. Still and yet beauty, depending on a movement of the eye, the flicker of a look, the acuity of the mind, the richness of the heart, the lyrical opulence of the observer as to the shimmer of the object observed, the generosity of the inner being and the texture of the soul's landscapes, as much as the random variations of the surrounding world outside.

Objective. External. Proximity. Distance. Internal. Subjective. Relative. Fragile. This is the full range of the various parameters, approaches and endeavors, the angular span determines the climate and nature of the sentient and sensuous phenomena, while mind and thought are strangely projected in a fabulous adventure between dream and reality, imaginary and real, authenticity and superficiality, fundamental truth and delusion.

topies, d'illusions, de chimères, de mythes et de magie.

Clartés violentes ou tendres, extravagantes ou tranquilles, dans le chavirement diurne du soleil caraïbe.

Éclairage nocturne des ampoules, des abat-jour, des lampadaires, des chandeliers, des lampes artisanales et des bougies.

Permanence rituelle d'un spectacle quotidien, sur un fond de traditions locales et d'innovations exotiques. Une combinaison d'éléments hétérogènes d'où se dégage pourtant une harmonie fortuite et miraculeuse entre hier et aujourd'hui, entre ici et ailleurs, entre le proche et le lointain.

Kaléidoscope fantasmagorique, avec ombres, lumières et pénombres sur les murs, les panneaux, les plafonds, les planchers, les rideaux, les tapis, les vitres, les miroirs, les tableaux accrochés, les claustra, les meubles, les objets divers, les portes et les fenêtres.

Un cinéma de couleurs et de formes où le crépuscule et l'aube, le jour et la nuit, les fulgurances et les modulations, le vif et le pastel, le régulier et l'inattendu, le normal et le bizarre, le visible et l'invisible s'interpénètrent, s'enchevêtrent dans une alliance époustouflante de nuances classiques et baroques, archaïques et modernes, traditionnelles et insolites, tangibles et irréelles.

Un étalage poétique, chaotique, tel un merveilleux puzzle d'une beauté saisissante/étonnante/mystérieuse/indéfinissable.

J'ai regardé. Longtemps regardé. Intensément regardé. Profondément regardé. Et j'ai alors flairé les trémulations intérieures de la vie. Le buissonnement des grandes forces subtiles et intarissables de la vie. L'irrésistible énergie de vivre. Et le refus de mourir.

J'ai senti et deviné d'étranges battements de vie, en marge de tout optimisme béat, de toute pensée naïve et de toute vision angélique.

Je sais que les traumatismes, que la douleur et le malheur sont là à côté des joies passagères et du bonheur fugace.

Mais, je sais aussi et j'ai appris surtout que la vie est encore là, malgré les diffi-

A exalting and inebriating adventure, filled to the brim with phantasm, utopia, illusion, fancy, myth and magic.

Brightness, violent or tender, extravagant or tranquil in the daily rollover of the Caribbean sun.

Nocturnal light shed by bulbs, lampshades, candelabrum, chandeliers, crafted lamps and candles .

Ritual permanence of a daily spectacle set on a background of local tradition and exotic innovation. A combination of heterogenous elements from which, however, emanates a fortuitous and miraculous harmony halfway between yesterday and today, neither here nor there, neither near nor far.

Phantasmagorical kaleidoscope, with shadows, lights and half-lights projected on walls, panels, ceilings, floors, drapes, rugs, glass, mirrors, paintings, furniture, miscellaneous objects, doors and windows.

A cinema of colors and shapes where dusk and dawn, day and night, sharpness and modulation, bright and pastel, standard and unexpected, normal and bizarre, visible and invisible interpenetrate and entangle in an amazing merger of nuances, classical and baroque, archaic and modern, traditional and unexpected, tangible and surreal.

A poetic and chaotic display much like a marvelous puzzle of striking/stunning/mysterious/undescribable beauty.

I looked. I looked long and hard. Intensely and deeply looked. And only then did I sense life's inner tremor. The gathering of life's great forces both subtle and inexhaustible. The irresistible energy of life and the refusal to die.

I sensed and divined strange pulses of life, outside of any sanctimonious optimism of any naive thought or angelic vision.

I know that trauma, pain and evil are present next to passing joy and fleeting happiness.

But I also know and mostly, I learned that life is still present, in spite of all manner of difficulties, uncertainties, disillusionment, disasters and harmful breath of all pervasive

cultés de toutes sortes, malgré les incertitudes, les désillusions, les désastres et le souffle nocif du pessimisme ambiant.

La vie est encore là, avec sa beauté tenace et têtue, multicolore et multiforme.

Peut-être que la beauté et la fascination esthétique, à travers les formes et les couleurs des objets, parfois simples ou complexes, souvent étranges ou ordinaires, demeurent la dernière plate-forme de résistance contre les tentacules du désespoir et les ventouses de la mort.

Par ces temps de détresse galopante, il est souhaitable que la beauté demeure un idéal en même temps qu'une pratique de vie, autant qu'un défi contre les tendances hideuses du mazorisme envahissant et les pulsions mortifères qui nous entraînent vers l'abîme.

J'ai dit : Honneur !
Et l'on m'a répondu : Respect !

FRANKÉTIENNE

pessimism.

Yes life still is... with its stubborn, multi-colorful and multi-shaped beauty.

Perhaps beauty and aesthetic fascination through the shapes and colors of objects, sometimes simple or complex, often strange or ordinary, remain the last stronghold of resistance against the tentacles of despair and the suction of death.

In these times of galloping distress beauty ought to remain an ideal as well as a life practice, a challenge against the hideous tendencies of invading ugliness and the mortal attractions that carry us towards abysmal depths.

Honor! said I.
Respect ! came the answer...

FRANKÉTIENNE

Nous avons commencé ce projet dans l'idée de faire un livre sur la décoration intérieure. Au fur et à mesure que nous avançons vers la réalisation de cet objectif, nous avons découvert que la décoration n'est qu'une autre façon pour les gens de s'exprimer et de raconter leurs histoires, les histoires intimes de ceux qui habitent ces intérieurs.

Réalité... Oui, nous pouvons garantir que ces photos reflètent des endroits réels, des personnes réelles et des rêves authentiques. Les intérieurs haïtiens où vivent des haïtiens, de vrais haïtiens. Vrais dans leur diversité et leurs âmes incroyablement généreuses.

La beauté est la démarcation à peine perceptible entre les hauteurs et les profondeurs, indépendamment des classes sociales, des habitudes culturelles ou du degré de richesse: LES HAÏTIENS ESSAIENT TOUS D'INTÉGRER LA BEAUTÉ DANS LEUR ESPACE INTIME.

Étonnant ? Vous n'avez qu'à jeter un coup d'œil sur la ville de Port-au-Prince, la beauté n'est pas un acquis, on y voit plutôt la poussière et la dégradation. Mais, à la fin de la journée, en rentrant chez soi, on retrouve le paradis ; un asile sûr de beauté et de confort où finalement la laideur extérieure s'estompe.

En réalisant ce livre nous avons voulu rendre hommage à la beauté authentique et simple, souvent ignorée, témoignant de la détermination d'un peuple désireux de vivre et survivre dans la dignité, pour garder son héritage culturel dans un pays où seul le soleil lumineux est donné en cadeau.

Ces intérieurs reflètent des vies riches en émotion, en contes et en amour que nous avons soumis à votre appréciation.

Roberto Stephenson et Marie-Louise Fouchard

We began this project with the idea of doing a book about interior decoration. As we things moved, we found out that decorating is just another way for folks to express themselves and tell their stories, the intimate stories of those who inhabit these interiors.

Reality...

Yes, we can vouch for the fact that these photos reflect real places, real people, real dreams. Haitian interiors lived in by Haitian people, really Haitian. Real in their diversity and incredibly generous souls.

Beauty is the fine line that links all, from the heights to the depths, regardless of social class, cultural background or income: HAITIANS STRIVE FOR BEAUTY IN THEIR INTIMATE SPACE.

Surprised? Just go take a look at the city of Port au Prince; beauty is not a given: what comes to mind is "dust and decay". But, at the end of the day, all go home, and home is paradise; a safe cave of beauty and comfort where finally there is respite from outside ugliness.

With this book we wanted to pay a tribute to all of the authentic and simple beauty, often ignored, bearing witness of a people's determination to live and survive in dignity, to respect their culture in a country where only the bright sun is a given.

These interiors reflect lives rich in emotion, tales and love.

Roberto Stephenson and Marie-Louise Fouchard

Je viens d'une famille d'exilés qui a su transmettre, sans contraintes, son amour authentique pour Haïti, dans le cadre de ses activités militantes, artistiques, et à travers sa nostalgie.



En 1976, adolescente, de retour d'exil, je suis tombée amoureuse d'Haïti et je me suis alors promise d'y bâtir ma vie.

2003, j'y suis toujours avec le même amour, le même enthousiasme et la même passion. Pour moi, Haïti, tu es un pays

de rêves et de non-sens qui a nourri et nourrit encore mes goûts, ma vision, ma personne. Chez toi, c'est l'affrontement quotidien avec la population, la nature, les traditions, le bruit, la peur, le plaisir, les frustrations et surtout le sentiment de frôler constamment la mort.

Au cours de ces années en Haïti, je me suis lancée dans différentes activités artistiques, peinture, installation, décor de théâtre et de cinéma, enseignement de l'art, conception de vêtements et jouets pour enfants et maintenant la décoration intérieure. Aujourd'hui je réalise que toutes ces activités reflètent mon désir de créer un environnement dans une recherche de dépassement des contraintes de la vie en utilisant les richesses existantes à travers un agencement et un mélange de couleurs.

La couleur c'est ma vie, elle dérive de la lumière. Haïti est lumière, source de couleur qui m'émeut. Chaque couleur est une émotion différente et se sont ces émotions que je transpose en couleur dans mes oeuvres. Jouer avec la couleur, c'est jouer avec les nuances, les



tonalités, la transparence, les ombres et la lumière qui sculptent l'espace. Cette étude de la couleur m'a permis de voir à quel point elle joue un rôle d'énergie négatif ou positif pour ceux qui la côtoient. Son existence est importante dans la vie parce qu'elle apparaît sous forme de symbole, d'expression, d'esthétique et de mode. De ce fait dans mon travail comme décoratrice, j'utilise la couleur pour harmoniser tous les éléments de l'espace et surtout en tenant compte de la sensibilité des bénéficiaires.

Tout objet et tout ce qui m'entoure est couleur et mon jeu c'est de réinventer les environnements pour leur donner de nouvelles émotions.

La couleur est mon guide, ma boussole, elle me permet de percevoir le goût, les sens, de sentir, de toucher, de comprendre, d'analyser et surtout de m'exprimer. C'est mon langage.

Je vis dans un pays d'immoralité et d'horreur, pour y faire face j'ai développé l'amour de la couleur et de la lumière, j'ai une vie riche en émotions qui fait appel à ma création.

Vivons autant que possible, si Dieu veut !!!

Marie-Louise Fouchard

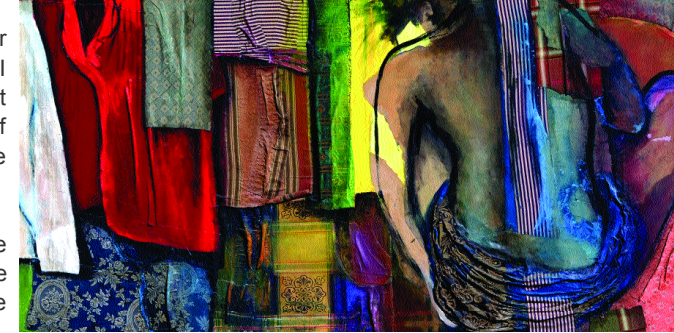
I come from a family of exiles that was able to transmit, without constraints, its authentic love for Haiti while carrying on its militant and artistic activities, and through its nostalgia.

In 1976, a teenager returning from exile, I fell in love with Haïti, at the time, I made myself a promise to build a life for myself here.

2003, here I am with the same love, the same enthusiasm and the same passion. For me, Haiti, you are a country of dreams and nonsense which nourished and still nourishes my tastes, my vision, my being. In your midst, daily confrontations are the norm, clashes with people, nature, traditions, noise, fear, pleasure, frustrations and mostly the feeling of a constant brush with death.

During these years in Haiti, I launched out in various artistic activities, painting, installations, stage decorating for both theater and cinema, teaching art, designing clothes and children's toys and decorating interiors. Today, I realize that all these activities reflect my desire to create a special environment in a quest to go beyond the constraints of life by using the existing wealth through the arrangement and mixture of colors.

Color is my life, it stems from light. Haiti is light, a source of color that moves me to great depths. Each color is a different emotion and these are the emotions that I transfer to color in my works. To play with



color, is to play with nuances, tones, transparency, the shadows and lights that carve space. This study of color has allowed me to see the extent of the role it plays as negative or positive energy for those

aware of it. Its existence is significant in life because it takes on the form of symbol, expression, aesthetic and fashion. Because of this, in my work as a decorator, I use color to harmonize all the elements of space always bearing in mind the sensitivities of the end user.

Any given object and everything around me is color and my game is to reinvent an environment and fill it with new emotion.

Color is my guide, my compass, it enables me to perceive taste, the senses, to feel, to touch, to understand, to analyze and mostly to express myself. It is my language.



I live in a country of immorality and horror, to counteract this I developed a love for color and light, I live a life rich in emotions which calls upon my creativity.

Let us live live intensely, God willing!!!

Marie-Louise Fouchard

Depuis que j'ai commencé à faire de la photographie, j'ai toujours eu un intérêt très poussé pour l'architecture. Au début, c'était la lumière, cette intangible qui fait jaillir les choses de l'obscurité. La lumière est vie, la lumière est état d'âme.

Je suis passé maître dans l'art de manœuvrer la lumière artificielle, donnant aux intérieurs le sentiment que je voulais. Je passais jusqu'à six heures à placer mes torches, équilibrant le flash avec la lumière disponible, éliminant ou repoussant les ombres jusqu'à obtenir la fausse réalité des objets dessinés. Calculer, nettoyer, arranger, faire des instantanés pour vérifier que tout est bien placé, et puis encore calculer. Mon outil: le posemètre.

Relations entre l'ouverture et la vitesse de l'obturateur; la dynamique de la pellicule, le retard dû aux longues expositions, l'utilisation méticuleuse du colorimètre: des filtres pour neutraliser les couleurs dominantes ou, parfois, les rehausser pour obtenir des effets insolites.

Les poses étaient cadrées à la perfection: ni plus, ni moins. Puis, un simple clic. La vie était régie par mes ordres. (régie par ma volonté – ou régie par moi)

Toute trace humaine était éliminée pour atteindre les impossibles limites de l'hyperréalisme. À ce moment-là, mes clients étaient des architectes, beaucoup plus préoccupés par l'esthétique d'une pièce que par la réalité de son âme.

J'ai passé plus de dix ans à transformer des lieux vivants en images ternes. Puis, un jour, ma vision a changé et j'ai découvert la beauté

du passage humain. Durant ces années j'étais en Italie, fonctionnant la plupart du temps avec une "chambre" énorme et parfaite dans ses mouvements. Il s'agissait d'acheter du film et de l'apporter au laboratoire pour le faire développer. Jours d'incertitude, où on ne pouvait jamais être sûr du résultat jusqu'au retour des négatifs du laboratoire.

Jours de stress.

En 1998, après avoir passé quelque temps à travailler dans un laboratoire de New York, j'ai développé une technique personnelle dans l'utilisation de la pellicule infrarouge en noir et blanc, puis, de retour à Rome, je l'ai utilisée pour un projet de paysage urbain.



En 1999, je suis venu en Haïti pour la première fois. J'ai pris ma "chambre" avec moi pour encore photographier le paysage urbain local en infrarouge noir et blanc ce qui, entre-temps était devenu une partie de mon style. Bientôt, j'ai dû faire face aux nombreux petits problèmes de la vie haïtienne au quotidien: pas d'électricité, pas d'eau, pas de laboratoire professionnel, ni même les matériels du métier. J'ai donc décidé de ramener les négatifs avec moi à Rome pour impression. Le résultat était assez bon, et ces photos ont fait partie de ma première exposition lors de mon

retour en Haïti. Après quelques semaines de frustration, j'ai réalisé que ce pays ne pourrait pas satisfaire les besoins de la photographie professionnelle: ainsi je me suis vite rendu compte que le numérique était la bonne option, la seule vraie.

Cependant, j'ai dû changer de technique. Les différentes et nouvelles caractéristiques du numérique (comparé au film), et les limitations dues aux coupures d'électricité m'ont incité à changer de style: plus

Since I started working in photography my main interest has been architecture. At first, it was light, that intangible thing that makes everything appear from darkness. Light is life, and Light is mood.

I became a real master at manipulating artificial light giving interiors the feeling I wanted to. I could take up to six hours placing my strobes, balancing flash with existing light, eliminating or pushing shadows to attain the fake reality of drawn objects. Calculating, cleaning, arranging, making Polaroids to verify that everything was right, and then calculating again: The tool was the light-meter. Relations between f/stops and shutter-speed; the dynamics of film, the delay due to long exposure and the meticulous use of the colour-meter: filters to neutralize colour dominants or, at times, to emphasize them to obtain unexpected effects. The shot was framed to perfection: no more, no less.

Than just a Click.

Life was ruled by my orders.

All human trace was made to disappear to achieve the impossible limits of hyper-realism.

At that time, my clients were architects, much more concerned about the aesthetics of a place rather than the reality of its soul.

I spent more that ten years transforming living places into lifeless images. Then, one day, my vision changed and I discovered the beauty of human passage.

In those years I was in Italy, working mostly with a view camera, huge and perfect in its movements. It was film, to be bought and taken to the lab to be developed. Those were days of uncertainty, where you could never be sure of the result until you got your negatives back from the lab.

Days of stress.

In 1998, after spending some time working in a lab in New York, I developed a personal technique in the use of black and white infrared film, then back in Rome I used it on a urban-landscape project.



In 1999 I travelled to Haïti for the first time. I took my view camera along with me to shoot local urban landscape again in black and white infrared, which in the meantime became part of my style. I soon ran headlong into the many small problems of everyday Haitian life: no electricity, no water, no professional labs or photo supplies. So I decided to take the negatives with me back to Rome for printing. The result was quite good, and these photos became part of my first exhibit upon my return to Haiti. After a

few frustrating weeks, I realized this country could not meet the needs of professional photography: so I became very aware of the fact that digital was the way to go: all the way.

My technique had to change though. The different and new features of digital (as compared to film) and the limitations due to lack of electricity, made me change my style: no more artificial

de lumières artificielles, plus d'arrangements infinis des scènes. Je suis devenu plus sensible aux objets, et parfois même au désordre qui témoigne de la présence humaine.

Mon ordinateur est devenu ma chambre noire, où je pouvais faire tous les changements que j'avais l'habitude de faire etBonheurcombien davantage!

Les photos présentées dans ce livre sont le résultat de ces changements. Me voici, de nouveau à la couleur et aux intérieurs, sans oublier que les maisons sont l'expression de la vie des gens et doivent, de ce fait, être respectées et prises telles qu'elles sont.

J'aime la photographie. Ce qui me passionne est la possibilité qu'elle nous donne de créer des mondes qui nous sont propres et qui seront perçus comme réels, car selon la croyance commune, la photographie EST réalité.

Les "photos sont objectives. Réalité saisie par un clic". Quel non-sens!

D'ailleurs, qu'est ce que la réalité?

Roberto Stephenson



pag.102	
<i>en haut à gauche:</i>	"Famme aux Tomates", Port au Prince, 1994, 75x75cm. Huile sur toile
<i>en bas à gauche:</i>	"décoration de maison", Port au Prince, 1999
<i>en haut à droite:</i>	"Machann Pèpè", Port au Prince, 2000, 244x122cm. Mixed media sur toile
<i>en bas à droite:</i>	"décor de scène de film"2001 pour "Royal BonBon" de Charles Najman
pag.103	
<i>gauche:</i>	"Magasin d'intérieur de cuisine", Rome, 1991, 4x5" Ektachrome. Publiée dans la revue "Interni" #426, Mars 1992
<i>droite:</i>	"Via Tiburtina", Rome, 1998. 60x46 cm. Gelatin Silver print sur aluminium à partir d'un négatif 4x5" infrarouge en noir et blanc
pag.104	
<i>gauche:</i>	"AliBbabbbá", Port au Prince, 2000, 120x100cm. Impression numérique sur aluminium à partir d'un négatif 4x5" infrarouge en noir et blanc.
<i>droite:</i>	"006.psd", Port au Prince, 2003, 140x70cm. impression numérique sur aluminium à partir d'un fichier numérique.

lights, no more endless staging of sets. I became more sensitive to the objects, and sometimes the mess, that shows human presence.

The computer became my darkroom, where I could perform all the changes I used to and...WOW!, much, much more.

The photos in this book result from these changes. Here I am, back to colour and interiors, but bearing in mind that houses are expressions of people's lives and must therefore be respected and taken as they are.

I love photography, and what I like about it is the chance it gives to create worlds of our own which will be perceived as real as, in common believe, photography IS reality.

"Photos are objective, reality frozen in a click". What nonsense!

Anyway, what is reality?

Roberto Stephenson



pag.102	
<i>top-left:</i>	"Woman with Tomatoes", Port au Prince, 1994, 75x75cm. Oil on Canvas
<i>bottom-left:</i>	"house decoration", Port au Prince, 1999
<i>top-right:</i>	"Used Clothes Seller", Port au Prince, 2000, 244x122cm. Mixed Media on Canvas
<i>bottom-right:</i>	"movie-set decoration and costumes", 2001, for the movie "Royal BonBon" of Charles Najman
pag.103	
<i>left:</i>	"Kitchen Interiors Shop", Rome, 1991, 4x5" Ektachrome. Published on #426, March 1992 of "Interni" magazine
<i>right:</i>	"Via Tiburtina", Rome, 1998. 60x46 cm. Gelatin Silver print on aluminium from 4x5" black and white infrared negative film.
pag.104	
<i>left:</i>	"AliBbabbbá", Port au Prince, 2000, 120x100cm. digital print on aluminium from 4x5" black and white infrared negative film.
<i>right:</i>	"006.psd", Port au Prince, 2003, 140x70cm. digital print on aluminium from digital original file.

Comme mentionné au début, presque toutes les photos qui paraissent dans ce livre ont été prises avec une caméra numérique.

Bien que la camera utilisée (Fuji S1Pro) soit équipée d'un CCD qui produit des fichiers non comprimés de MB 17.5, ses dimensions sont bien trop petites pour retenir toutes les informations qu'il faut pour apprécier tous les détails importants de la photographie d'intérieur. Par conséquent j'ai décidé que chaque image serait le résultat de plusieurs prises de vue combinées. En utilisant cette technique, j'aurais un angle de vue plus large et, en fin de compte, un fichier de bien meilleure qualité. Ceci résulterait d'une combinaison de 5 à 10 images. Pour y arriver, j'ai composé chaque image avec une série de prises de vue séquentielles prises avec une caméra tournant sur son axe vertical, monté sur un trépied.

Sur la photo qui figure à la page 95 on peut voir l'installation pour la prise de vue. La salle était trop petite pour être capturée même avec l'objectif grand angle le plus large. En plaçant la caméra sur le trépied pour obtenir un alignement parfait (nécessaire et utile pour le processus ultérieur de fusion sur ordinateur), et en prenant les photos l'une après l'autre tout en tournant la caméra sur son axe, j'ai pu capturer la pièce d'un bout à l'autre.

À première vue l'espace semble augmenté par rapport à ce que serait la vraie scène. Ce n'est qu'en observant le lit par rapport aux autres objets de la pièce que l'on comprend vraiment combien la pièce est petite.

Comme on peut le voir, les poses se chevauchent. Ceci fournit une marge de manœuvre pour la phase de fusion subséquente sur ordinateur.

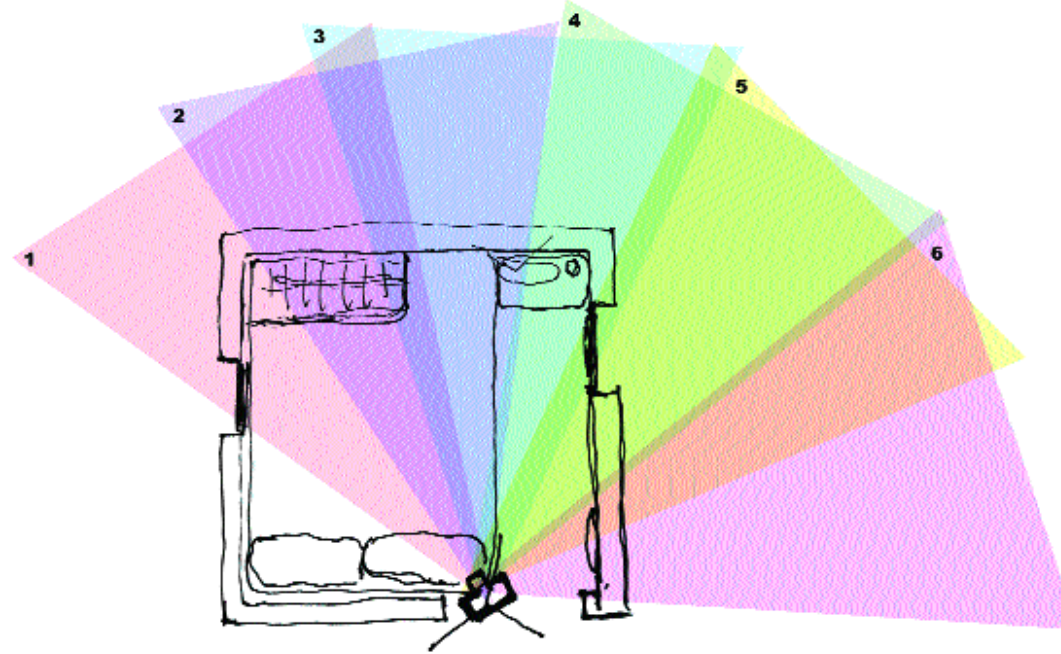
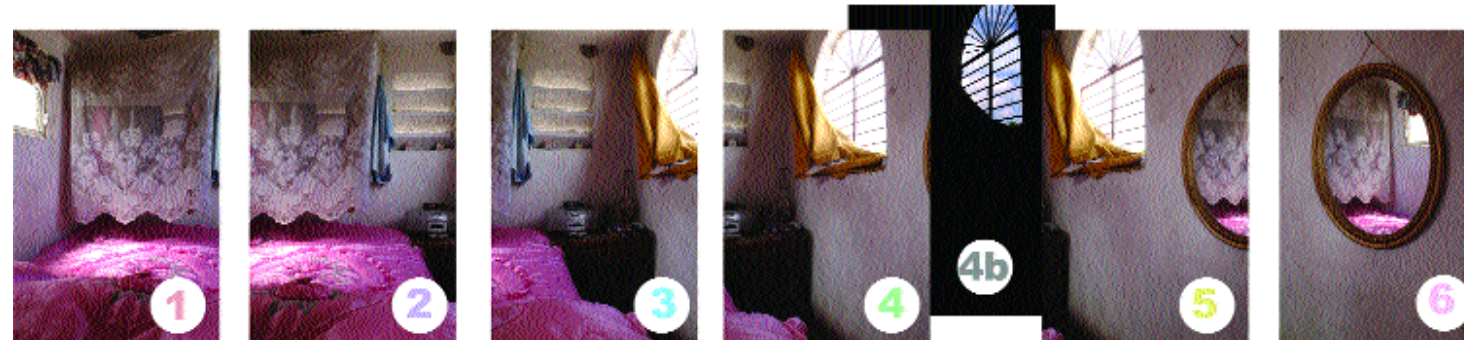
La photo # 4b est alors prise dans le seul but d'obtenir une image bien exposée du ciel, qui autrement apparaîtrait comme une tache blanche. L'image est alors collée à sa place, après une délicate opération de découpage. L'objectif utilisé avec le Fuji était un PC Nikkor 28mm (Contrôle de Perspective)

Le photo de la page 11 a été prise sur film infrarouge noir et blanc avec une chambre Toyo un 4"x5" en utilisant un objectif de 90mm.

Les photo des page 38, 74, 75 ont été prises en Ektachrome, avec une chambre Toyo un 4"x5" en utilisant un objectif de 90mm.

La photo de la page 23 a été prise sur Ektachrome avec un Nikon reflex 35mm à l'aide d'un objectif de 20mm.

t e c h n i q u e



As mentioned, nearly all the photos seen in this book were taken with a digital camera.

Although the camera used (Fuji S1Pro) is equipped with a CCD that produces uncompressed files of 17.5 MB, its dimensions are way too small to retain all the information needed to appreciate all the major details of interior photography. Therefore I decided that each image would be the result of several shots put together. With this technique, I would have a wider angle of view and in the end, a file of the highest quality. This would result from 5 to 10 single shots put together. To achieve this I composed each image through a series of sequential shots with the camera rotating on its vertical axis on a tripod.

The drawing describes the set-up for the photo on p.95. The room was too small to be captured even with the widest-angle lens. By placing the camera on the tripod for perfect alignment (necessary and helpful for the subsequent blending process to be done on computer), and taking photographs one after the other while rotating the camera on its axis, I was able to capture the room end to end.

At first glance the space appears expanded in relation to what the real scene would be. Only by observing the bed in relationship to the other objects, we can see how small the room really is.

The shots overlap allows for a margin in the computer-assisted successive blending phase.

Picture # 4b is then taken for the sole purpose of obtaining a well-exposed image of the sky which otherwise would appear as a white spot. The shot is then pasted in its proper place after a delicate cutout operation.

The lens used with the Fuji was a Nikkor 28mm PC (Perspective Control)

Photo at p. 11 was shot on black and white infrared film with a Toyo 4"x5" view camera using a 90mm lens;

Photos at pp. 38, 74, 75 were shot on Ektachrome with a Toyo 4"x5" view camera using a 90mm lens.

The photo on p. 23 was shot on Ektachrome with a Nikon reflex 35mm using a 20mm lens.